

Une traduction mauritanienne du Saint Coran

Aicha BINT MOHAMED

Université de Nouakchott

- Mauritanie –

aichetou_mint_elhassen@yahoo.fr

Notre but, à travers cette intervention, est de partager avec les participants à cet honorable colloque, les raisons qui ont poussé des traducteurs mauritaniens à entreprendre un tel travail, la méthodologie qu'ils ont adoptée, les difficultés qu'ils ont rencontrées et les conclusions auxquelles ils ont abouti.

Il n'est nul besoin de s'appesantir, devant une assistance aussi spécialisée (et convaincue), sur le rôle de la traduction dans la mise en place du patrimoine commun de l'humanité, et son apport au creuset culturel actuel où les informations tendent à s'universaliser et où les civilisations ont de plus en plus besoin de s'ouvrir les unes sur les autres.

Nul besoin non plus de rappeler que la traduction et la traductologie ont connu des avancées considérables ces dernières décennies, intégrant diverses disciplines aussi bien des sciences que du langage comme des sciences humaines et suscitant de nouvelles pistes de recherche telle « la critique des traductions ».

Il est donc tout à fait légitime que les croyants issus des différentes religions cherchent à faire rejaillir sur leurs textes sacrés les potentialités de diffusion qu'offre leur traduction dans différentes langues.

S'inscrivant en droite ligne dans cette perspective, une équipe de traducteurs mauritaniens, réunie par le Dr. Mohamed Al Mokhtar Ould Bah a entrepris en 2001 de traduire le Saint Coran en français. Après deux ans de travail,

le texte français fut publié à l'imprimerie Al Najah à Casablanca. Cinq ans plus tard, le Complexe du Roi Fahd pour l'Impression et la Diffusion du Coran décida d'adopter le travail comme traduction officielle destinée à être diffusée dans l'ensemble de la sphère francophone. Le Complexe prit l'option d'émettre 10.000 exemplaires avant d'éditer la traduction à grande échelle dans deux ans.

La présente communication vise à partager cette expérience avec l'honorable assistance, en exposant les motivations de l'équipe de traducteurs, la méthodologie qu'ils ont adoptée, les difficultés qu'ils ont rencontrées et les conclusions auxquelles ils ont abouti.

I. Motifs de la traduction

Comme l'affirme l'Avant-propos de la traduction :
« Le Coran est certes révélé en langue arabe, celle du Prophète, mais en tant que message de la dernière prophétie, il est destiné à l'ensemble des humains. Il en résulte pour tout croyant le devoir de participer à sa diffusion selon les moyens dont il dispose. »

La légitimité de la transposition du coran en d'autres langues n'est plus à prouver car il y a un quasi consensus de la Umma sur la nécessité de diffuser, aussi bien auprès des croyants que des incroyants, les enseignements du Coran à défaut de pouvoir leur offrir le texte originel. Est-il d'ailleurs besoin de rappeler que la Sourate de Marie fut traduite au Négus d'Ethiopie et que l'illustre compagnon du Prophète (PSL), Salman Al Farissi traduisit en persan certaines Sourates à certains de ses compatriotes nouvellement convertis ?

Cependant, **« Le lecteur peut se demander, à juste titre, les raisons d'un tel projet, étant donné qu'il existe**

déjà plusieurs traductions du sens du Coran en français. Nous en avons consulté nous-mêmes une dizaine et nous tenons à saluer les efforts méritoires de leurs auteurs. Néanmoins, il nous a paru opportun d'entreprendre le présent travail car la pluralité des traductions est en elle-même la preuve qu'aucune d'entre elles ne saurait être considérée comme ayant épuisé définitivement la question. Et celle que nous proposons n'échappera pas à la règle. »

L'équipe n'a donc nullement voulu s'inscrire dans une perspective de polémique ni même de critique à l'égard des traductions précédentes, alors que certaines remarques auraient pu, si elles avaient été soulevées, faire l'objet de grands débats. Les traducteurs ont préféré se concentrer sur les objectifs qu'ils se sont fixés et sur les stratégies à mettre en place pour atteindre ces objectifs.

II. Objectifs du travail

Le principal objectif de cette traduction est de faire parvenir le sens du Message Divin à l'ensemble de la communauté francophone. Pour cela, il a été arrêté un niveau de langue à utiliser dans leur texte cible : un français certes châtié mais accessible à tous. Certains traducteurs son en effet soucieux de rester fidèles au texte d'origine ; d'autres accordent plus d'importance au produit de leur travail.

L'équipe a choisi, vu la nature sacrée de l'ouvrage à traduire, de s'inscrire dans la première perspective. Lorsque l'un des traducteurs proposa, à titre d'exemple, l'expression « *ses sybarites* » comme équivalent exact de « مترفوها », le groupe l'a rejetée comme étant peu connue du grand public.

Malgré cette priorité accordée au sens du texte coranique, ou peut-être en raison de cette priorité, certains

effets de style ont été délibérément recherchés. Cela explique pourquoi le terme ريشا dans le verset 26 de la sourate 7 :

يَا بَنِي آدَمَ قَدْ أَنْزَلْنَا عَلَيْكُمْ لِبَاسًا يُورِي سَوَآتِكُمْ وَرِيشًا وَلِبَاسُ التَّقْوَى ذَٰلِكَ خَيْرٌ ذَٰلِكَ
مِنَ آيَاتِ اللَّهِ لَعَلَّهُمْ يَذَّكَّرُونَ

a été traduit par l'expression « **habits riches** » afin de retrouver la même sonorité.

III. Stratégies de la traduction

L'un des éléments clés de ces stratégies aura sans doute été l'option de travailler en groupe, sous la houlette d'une personnalité phare. Une fois l'option prise, la constitution de ce groupe a été pensée avec grand soin.

1. Choix de l'équipe de recherche

L'équipe était composée :

- d'un traducteur principal : Dr. Mohamed El Moctar Ould Bah, personnalité connue dans la sous région et dans l'ensemble du monde islamique. Le Docteur, parfaitement bilingue, maîtrise toutes les disciplines nécessaires à la compréhension et à l'interprétation du Saint Coran : langue arabe (grammaire, sémantique, poésie, etc.) fiqh, tradition prophétique, exégèse...
- de cinq professeurs de lettres françaises (arabophones) ayant pour rôle de veiller, avec leurs regards, leurs formations et leurs sensibilités croisés à la qualité du texte en français,
- d'un ancien ministre négro-mauritanien disposant d'un excellent niveau en français et représentant le public auquel est destinée la traduction. L'équipe est en effet partie du postulat que les traducteurs bilingues peuvent trouver le texte français parfaitement explicite parce qu'ayant en tête le sens du texte originel. Le premier lecteur non arabophone est donc

Une traduction mauritanienne du Saint Coran

susceptible de soulever des problématiques de compréhension que les autres membres de l'équipe n'auront pas relevées.

Après la constitution de l'équipe, il fut décidé de suivre la démarche suivante :

2) Méthodologie adoptée

a) Etapes du travail:

- Le traducteur principal rédige un premier jet de traduction d'une partie du Saint Coran ;
- Le texte est saisi puis distribué aux membres de l'équipe ;
- Lors d'une séance de travail, les observations des uns et des autres sont mises en commun et les corrections retenues signalées à la secrétaire chargée de saisir le travail ;
- Le texte est relu plusieurs fois par les traducteurs afin de prendre le recul nécessaire pour apporter des corrections supplémentaires.

b) Problèmes d'interprétation

En raison de certaines difficultés que nous évoquerons plus loin, il est arrivé que l'équipe achoppe sur un problème d'interprétation d'un verset ou d'une partie de verset. Elle avait alors recours aux principales exégèses du Saint Coran, ce qui pouvait créer deux cas de figure :

- Au cas où la majorité de ces exégèses penche pour une interprétation, la problématique est jugée résolue.
- En cas d'équivalence entre deux interprétations, l'une d'elles est arrêtée et l'autre signalée en bas de page.
- Il est arrivé au moins une fois qu'il y ait beaucoup de divergences d'interprétation mais que celle qui domine semble incohérente par rapport au contexte coranique. C'est

ainsi que dans les versets 32 et 33 d'Al Mursalate 77 (les envoyées) :

- إنها ترمي بشرر كالقصر
كأنه جمالت صفر

les expressions « قصر » et « جمالت صفر » sont le plus souvent expliquées respectivement par : « palais » et « chameaux jaunes », définitions retenues par la plupart des traductions. Or, la comparaison a ici pour objet les étincelles lancées par l'Enfer, ce qui a rendu plus plausible aux yeux de l'équipe l'interprétation moins fréquente qui présente le « قصر » comme un « tronc d'arbre » et les « جمالت صفر » comme des « cordes jaunes ».

c) Lecture choisie:

Pour sa première édition, la traduction a été effectuée selon la lecture de Nafii (نافع) rapportée par Warsh (ورش), prédominante au Maghreb. A chaque fois que cette lecture présentait une différence de sens avec celle de Asim (عاصم), rapportée par Hafs (حفص), accréditée au Mashreq, la différence était signalée en bas de page. La deuxième édition, effectuée à Médine, a suivi la démarche inverse.

En plus de la transposition du Coran en français, le travail propose au lecteur des outils destinés à approfondir ses connaissances encyclopédiques au sujet du texte sacré.

d) Outils supplémentaires :

Il s'agit :

- **d'un index** des principaux thèmes abordés ;
- **de chapeaux** pour les sourates comportant : le lieu de révélation, le nombre de versets, le verset source du titre, la principale thématique de la sourate.
- **de notes explicatives** relatives :

- aux versets abrogés, telles les dispositions du **verset 16 d'An-Nisa (4)** abrogées par le **verset 3 de la sourate 2** ;
- à certains évènements significatifs tel celui provoqué par le **verset 8 de la sourate 5 (Al-Maidah)** « اليوم أكملت لكم دينكم » « **Aujourd'hui, j'ai parachevé votre religion** » qui a beaucoup fait pleurer le Calife Abu Bakr car il y a vu l'annonce de la mort du prophète (PSL) ou encore le **verset 67 de la sourate 5** « و الله يعصمك من الناس » « **Allah te protégera contre les hommes** » qui fait l'objet du commentaire suivant : « Depuis la révélation de ce verset, le Prophète n'a plus cherché à se protéger contre les mécréants. »
- à des termes gardés en arabe dans la traduction puis expliqués en bas de page comme c'est le cas pour la *bahira* (بحيرة) *la saiba* (سائبة), *la wasila* (وصيلة), *le ham* (حام) évoqués dans le **verset 103 de la sourate 5**.
- à des idées évoquées dans des versets et explicitées ou corroborées par d'autres.

Malgré une préparation assez minutieuse portant sur la constitution de l'équipe et la méthodologie adoptée, il va sans dire que le travail dont il est question a dû affronter un certain nombre d'obstacles.

IV. Principales difficultés rencontrées

Encore une fois, il ya des vérités qu'il n'est pas nécessaire de rappeler à une assistance composée de spécialistes. Parmi ces vérités, figure celle relative aux différentes difficultés liées au processus même de traduction. Le passage d'une langue à l'autre permet en effet de constater que les concepts n'ont pas toujours d'équivalents exacts.

Combien de mots en effet pour désigner *l'amour* en arabe et combien pour désigner *la neige* en inuit ?

Ce problème devient évidemment plus sensible lorsqu'on passe au niveau de la phrase car les tournures et les styles diffèrent grandement d'une langue à l'autre.

A ces difficultés s'en ajoutent évidemment d'autres liées à la nature du texte coranique lui-même. En tant que message divin, il est évidemment impossible à restituer car, comme il l'affirme lui-même « **Même si tous les arbres sur terre étaient des écritoires, même si toute l'eau d'une mer était grossie de sept autres pour servir d'encre afin de transcrire les paroles d'Allah, celles-ci ne seraient point épuisées.** »

Tout traducteur cherche à éviter d'être traité de traître ; que dire de sa responsabilité lorsqu'il a l'audace de transposer un texte sacré ?

Dans le cas spécifique du Coran, certaines questions d'ordre sémantique viennent se greffer sur les problèmes de traduction connus.

En effet, « Les exégètes distinguent quatre niveaux d'intelligibilité de ce texte, par ordre de difficulté croissante, à savoir :

- Le « nass muhkam » (نص محكم) qui concerne les versets dont le sens est clair et univoque ;
- Le « zahir » (ظاهر) c'est quand l'énoncé, dont le sens, de prime abord apparemment clair, peut admettre une autre signification fondée sur des indices tirés de donnée en dehors du texte ;
- Le « mujmal » (مجمل) : il s'agit de versets dont l'énoncé admet des interprétations différentes ;

Une traduction mauritanienne du Saint Coran

- Le « mutashabih » (متشابه): ce sont des termes dont seul Allah détient la signification et pour lesquels toute tentative de traduction est vaine. »

L'avant-propos signale également une difficulté liée à une figure de syntaxe arabe appelée *iltifat* (التفات) où « l'auteur, dans la même proposition, modifie la forme grammaticale du discours, soit en changeant la personne du sujet, soit en passant du singulier au pluriel. »

Signalons enfin que le travail a dû surmonter une difficulté imprévue, d'ordre technique, celle-là. La multiplicité des corrections a en effet parfois troublé et la secrétaire et la machine, d'où des coquilles occasionnées par les opérations répétées de copiage/collage.

Compte tenu de l'objectif principal de la traduction et de son degré d'accomplissement, des stratégies arrêtées et de leur efficacité éventuelle et des difficultés rencontrées ainsi que la manière dont elles ont été relativement surmontées, nous aimerions partager ici quelques conclusions de nature, nous l'espérons à faciliter la traduction de ce genre de texte.

V. Recommandations

- Accorder la priorité au sens du texte sacré tout en soignant bien entendu la langue utilisée ;
- Travailler en équipe pluridisciplinaire de manière à couvrir tous les champs impliqués dans la traduction des textes sacrés ;
- Se munir des travaux d'exégèse les plus reconnus ;
- Prendre le temps nécessaire pour des lectures minutieuses du texte produit et pour la correction d'éventuelles fautes de frappe ;

- Développer davantage la critique de la traduction et travailler à l'enrichissement du métalangage de la discipline.

Bibliographie

1. Ouvrages théoriques

- BALLARD Michel, De Cicéron à Benjamin : *Traducteurs, traductions, réflexions*, Presses Universitaires de Lille, 1992-1995
- BEERMAN Antoine, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Gallimard, « Bibl.des idées », 1995
- DEMANUELLI Jean et Claude, *La traduction mode d'emploi, glossaire analytique*, Masson, 1995
- LADMIRAL Jean-René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Gallimard, « Tel », 1994
- MOUNIN Georges, *Les Belles infidèles*, Cahiers du Sud, 1955
- MOUNIN Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, « Bibl. des idées », 1963

2. Exégèses

- الكشاف*، للزمخشري، دار الكتب العلمية، 1988
- جامع البيان عن تفسير آي القرآن*، للطبري، دار الفكر، 2001
- الجامع لأحكام القرآن*، للقرطبي، دار الكتاب العربي للطباعة والنشر والتوزيع، 1994
- تفسير الجلالين*، دار العلم للملايين، 2007
- فتح القدير* للشوكاني، دار الكتاب العربي للطباعة والنشر والتوزيع، 2002
- النكت والعيون*، للماوردي، دار الكتب العلمية، 2007
- الدر المنثور في التفسير بالمأثور*، للسيوطي، دار الكتب العلمية، 2007
- TEMMAR Khalil, *99 questions et réponses sur le Coran*, Le Relais, 2009
- AL ANSARI Farid, *Autour du Coran*, Almadina, 2008
- QOTB Seyid, *A l'ombre du Coran*, Al Hidayah Al Islamiyah ; 2002.